Un journal à mille lieues de la réalité

Autor(en): **M.-A.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1473

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282570

Nutzungsbedingungen

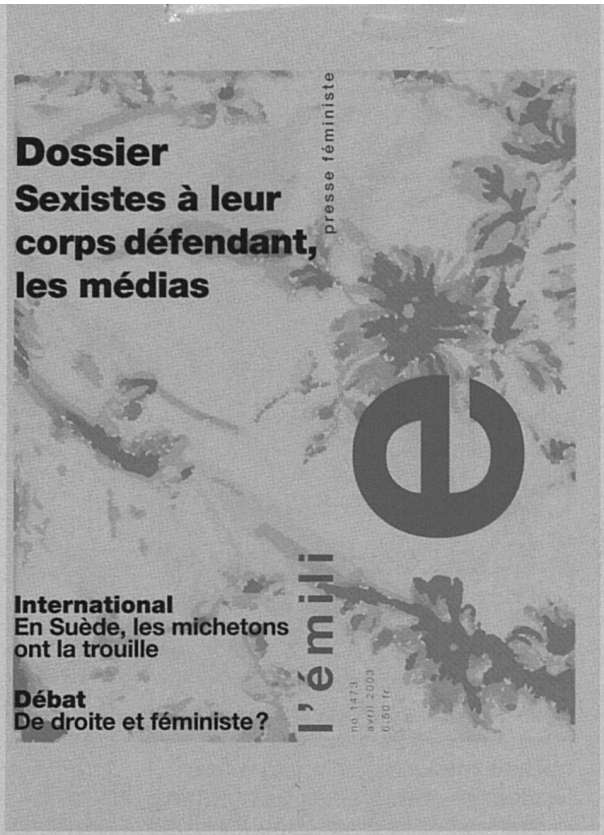
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Purisme et contre-information
L. B., Pully

J'apprécie beaucoup le radicalisme de *l'Emilie*. Il n'y a plus que ce genre de discours qui soit clair aujourd'hui, un discours, j'oserais dire, puriste, tant les intrusions du marketing, du politiquement correct et autres normes induites sont dominantes. Je partage la critique publiée dans le dernier numéro à propos de *C'est toujours chaud dans les culottes des filles*, qui nous ramène à un passéisme irrationnel qui me rappelle les maladroites reprises en main idéologiques et pratiques du corps féminin dans la foulée de l'un des courants féministes des années 70. Je voudrais aussi réagir à l'interview avec Daniel Cornu dans le dossier *Sexistes à leur corps défendant, les médias*. Les propos tendant à ne voir en aucun cas une cause liée à l'inégalité de traitement entre les sexes lui appartiennent tout à fait. Libre à chacun… Mais vous faites vous aussi de la contre-information en titrant sur la seule petite phrase de toute l'interview qui pourrait être prise dans un sens féministe, alors que tout le reste le dément ! J'ai été étonnée aussi de voir dans votre dernier numéro de la pub pour *Domaine Public,* qui a toujours été un bastion de la pensée masculine dominante, malgré son appartenance affirmée sans cesse d'intellectuels socialistes non conformistes. Avec mes meilleures salutations et félicitations pour votre engagement !

Des W-C faciles à nettoyer pour madame
D. Haering, Arconciel

Bonjour *l'Emilie*,

Voici une petite anecdote qui m'est arrivée et qui m'a fait fulminer. Voilà de quoi il s'agit : nous avons le projet de rénover notre antique salle de bain. Mon compagnon et moi nous rendons dans une exposition de matériel sanitaire. Un vendeur nous escorte. Lorsqu'il s'agit des WC, nous hésitons entre le modèle fixé par terre et le modèle suspendu et nous demandons des détails. Le vendeur: «la cuvette suspendue est plus esthétique, le réservoir étant caché dans le mur. Ca fait plus moderne. Et pour vous madame, le nettoyage est facilité, vous pouvez passer dessous avec la serpillère.» !!! Voilà, c'est tout. J'ai réagi tout de suite, mais le partage des tâches n'est pas gagné. Merci pour votre travail, avec mes cordiales salutations.

Un journal à mille lieues de la réalité
M.-A. B.

Je n'adhère malheureusement plus du tout au contenu du journal, que je trouve «déconnecté» de la réalité, que ce soit par le langage trop théorique, ou par les thèmes qui ne s'insèrent plus dans un contexte de politique suisse ou de la vie quotidienne – et concrète, s'il vous plaît – des femmes. Avec regret.

La question «féministe» pose problème
F. Begle, Pully

J'ai lu avec intérêt l'article rédigé par Andrée-Marie Dussault dans le 24H du 19 mars (ndlr : «Frustrés, revanchards et complexés, les masculinistes à la Journée des femmes» dont un extrait est publié en p. 6 sous le titre *Fréquentable, ces masculinistes?*). La question «féministe» est depuis longtemps à l'ordre du jour… Mais pose problème car les rapports humains restent ce qu'ils sont. Nos sociétés se sont transformées, en effet. Ont-elles pour autant «évolué» ? Là est bien la question. La place des femmes est différente aujourd'hui, sur bien des plans. Se font-elles davantage respecter pour autant ? On ne saurait se mouvoir au niveau même des généralités. Mais ce qui est vrai, c'est qu'une certaine tension existe souvent entre les sexes et dont les effets s'avèrent négatifs pour tout le monde. Il est probable que le monde perçu à travers des yeux féminins est quelque peu différent que le monde perçu généralement par un regard masculin. Mais est-ce une raison pour tout bousculer ? Dans tous les cas, le recensement des «victimes» est réel des deux côtés. Peut-être l'«attente» est-elle trop grande d'un côté comme de l'autre et la déception inévitable, de part et d'autre. On s'aperçoit en tout cas que certaines femmes, volontairement ou non, font beaucoup de mal… Même si l'inverse reste probable aussi. Il n'y aura sans doute jamais de mesure, dans un monde habitué à la démesure. En tout cas, l'accès des femmes au «pouvoir» n'a rien changé à l'état du monde. Souvent, elles reprennent les habitudes de leurs collègues masculins et en adoptent tous les tics. Les armées font toujours autant de ravages et il est rare que les lois aient réellement évolué, même si le suffrage est aussi devenu féminin. Que faut-il espérer ? Le bras de fer sera-t-il de tous les instants ? Peut-être. Mais il y a un paradoxe à vouloir préserver le langage amoureux tout en maintenant une distance, qui nécessairement fragilise. Chacune et chacun peut sans doute faire le procès de son voisin. Mais si seule la haine doit en découler, je suppose qu'on ne peut pas parler de gain. A ce titre, les femmes se révèlent aussi maladroites que les hommes dans l'exercice de leurs fonctions et, qu'elles le veuillent ou non, se révèlent responsables de beaucoup de transgressions. Ce qui fait probablement défaut, chez les uns et les autres, c'est un amour «chrétien». (…)